

CRÉATRICE, ENTREPRENEUSE Audrey Simon (Louvain-la-Neuve)

Liberté, création et contribution

Audrey Simon a fondé l'École de coaching neuro-identitaire en 2020. Elle veut offrir aux (futurs) coachs une approche unique et holistique.

Formée à la neuropsychologie, Audrey Simon a travaillé dans la consultance en entreprise durant dix ans. « J'accompagnais dans la gestion des changements, autant des équipes que des individus. Cela se passait à merveille mais j'ai eu envie d'autre chose. » Audrey se forme alors au « coaching classique et à d'autres types d'accompagnement ». Durant le Covid, elle lance, avec son associée de l'époque, des programmes de développement personnel en ligne. « Le but était de remettre un peu de vie dans sa

vie, de prendre des décisions. Et les personnes participantes ont vécu des choses incroyables. L'une d'elles a quitté un couple toxique dans lequel elle était enfermée depuis 20 ans. Est arrivée cette question : qu'est-ce qui se passe pour que ça fonctionne à ce point-là ? » Audrey a ainsi créé l'approche de sa future École de coaching neuro-identitaire, née en septembre 2020. « Ma force, c'est de restructurer les choses, de remettre de l'ordre et de pouvoir les transmettre. J'ai pioché dans des méthodes reconnues pour créer quelque chose de simple, facile à appliquer et qui amène à des résultats de manière systématique. Si cela marche pour nous, autant l'enseigner. C'est comme ça qu'est née l'école. »

Le projet a déjà permis de former 35 personnes, aujourd'hui certifiées. Actuellement, Audrey n'est plus associée, mais elle travaille avec une autre coach qui l'aide dans tout ce qui est administratif et support client, « Virginie, une perle ». Son mari, qui s'est aussi formé en coaching, l'accompagne dans l'aven-



Depuis quelques mois, Audrey Simon a le sentiment d'avoir trouvé sa place dans la vie qu'elle s'est créée. La transmission, c'est son moteur. C'est pour ça qu'elle a créé son école.

ture. L'ambition est de proposer dix sessions par an avec des groupes de 12 personnes maximum pour rester à taille humaine.

Déni et optimisme

Après la certification, les clients de l'école ont accès à une communauté d'entrepreneurs dans l'accompagnement. « Pour pouvoir se soutenir, créer, développer son identité, mais aussi

échanger sur des questions hyper pratiques. Je voulais vraiment offrir ça parce que cela m'a beaucoup manqué au début. » Au lancement de son école, Audrey était en effet « dans le déni et l'optimisme. Je ne remarquais pas mes peurs. Tout tremblait en dessous mais je ne le voyais pas. À la sortie d'une école de coaching, on te dit que les gens vont se précipiter vers toi et quand tu finis, c'est

le néant. Il y a une vraie identité entrepreneuriale à développer, c'était vraiment la découverte. J'étais partie d'une utopie où tout allait être facile. C'est pour cela que je ne veux pas laisser tomber mes clients après. Il y a trop de fantasme et pas assez de conscience de ce que ça demande de devenir entrepreneur. » Aujourd'hui, Audrey se sent à sa place dans la vie qu'elle s'est créée. « Quand

on se lance dans l'entrepreneuriat, on ne sait pas ce qu'est notre place. Je sentais que j'étais faite pour être entrepreneuse, mais ma place, je la sens depuis cinq ou six mois. Je sais ce que j'ai vraiment envie d'offrir. Je suis sûre que je vivrai des phases de doute, de questionnement mais ce sont des cycles et ça amène toujours quelque chose de plus beau après. »

JULIE MOUVET

Équilibrer vie pro et vie privée

Dans la consultance, Audrey Simon était salariée. L'entrepreneuriat, c'était donc un vrai « saut dans le vide ». « Avec le fait d'avoir des enfants, ce sont sans doute les deux choses qui permettent le plus de se remettre en question et de mieux se connaître. Avant, on me donnait mes objectifs et on me faisait confiance pour y arriver. Et puis, je suis arrivée à un stade où j'avais cette indépendance de fonctionnement, mais pas suffisamment d'équilibre entre ma vie privée et ma vie professionnelle. » Mariée et maman de deux enfants, Audrey a besoin de choisir la façon dont elle travaille. « Je bosse plus pour l'instant parce que beaucoup de choses se repositionnent, mais le modèle dans lequel je m'inscris fait que je vais pouvoir jongler facilement entre les deux. Je vais pouvoir calmer quand j'ai besoin de le faire, accélérer quand je le veux. J'ai vraiment construit ce modèle pour ne pas être obligée de bosser cinq jours semaine à fond si ce n'est pas ça que je sens sur le moment. »

Choisir en fonction de la passion

Même si elle se définit comme une personne stratégique, Audrey Simon fait ses choix en fonction de ce qui la motive et la passionne. « Je sais vers où je vais, mais tout ce que je mets en place me correspond à 100 %. Il n'y a plus de tâches dans mon quotidien que je n'aime pas. » Ses clients, c'est aussi elle qui les choisit. « J'attire les personnes qui me conviennent et vont correspondre à l'esprit de l'école. J'adore donc mes clients et j'adore travailler avec eux. C'est une vraie passion. » Pour elle, l'entrepreneuriat représente la liberté, la création et la contribution. « C'est une opportunité d'apporter quelque chose. L'entrepreneuriat, avec tous les challenges que ça apporte, offre aussi le fait de bouger, évoluer, créer. C'est intéressant de trouver un équilibre entre la création et cette ligne stratégique qui permet d'atteindre quelque chose. » Audrey a le sentiment d'avoir pu augmenter son estime d'elle-même grâce à sa nouvelle vie.